

**Visions  
du Réel**  
at School

## Fiche pédagogique



**Titre :** Le Mal des ardents

**Réalisation :** Alice Brygo

**Durée :** 16 min

**Pays de production :** France

**Langues :** français

Présenté en première mondiale à Visions du Réel en 2023, dans la Compétition Internationale Moyens et Courts Métrages

**Recommandé à partir du Secondaire II**



## Synopsis

En 2019, à Paris, Notre-Dame brûle sous les yeux d'une foule médusée. À partir d'images captées à l'époque, Alice Brygo reconstitue la scène par photogrammétrie et mise en scène sonore, mettant en lumière les comportements de la foule. Une expérience immersive troublante témoignant des tensions sociales et de la dimension apocalyptique de l'événement.

## Visions du Réel

**Visions du Réel** : un festival international de cinéma, créé en 1969 à Nyon. Il est reconnu comme l'un des festivals majeurs dédiés au cinéma du réel dans le monde. Il présente une majorité de films en première mondiale ou internationale et propose aux spectateur·rice·s une diversité de regards personnels, engagés et inspirés. ([visionsdureel.ch](http://visionsdureel.ch))

Une fiche dédiée à la définition de « cinéma du réel » se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou [directement ici](#).

**VdR at School** : une plateforme VOD destinée au public scolaire et aux enseignant·e·s, proposant des films sélectionnés à Visions du Réel, classifiés par thématiques et par disciplines, et accompagnés de matériel pédagogique. ([vdratschool.ch](http://vdratschool.ch))

Cette fiche pédagogique propose des pistes d'analyse et des idées d'activités à effectuer en classe autour de la projection du film. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse [edu@visionsdureel.ch](mailto:edu@visionsdureel.ch)

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| Synopsis .....   | 1  |
| Visions du Réel .....  | 2  |
| Pourquoi montrer ce film à vos élèves .....                  | 3  |
| Objectifs pédagogiques .....                                 | 3  |
| Disciplines et objectifs du PER .....                        | 3  |
| Secondaire I .....   | 3  |
| Secondaire II .....  | 4  |
| Cinéaste : Alice Brygo .....                                 | 6  |
| Les protagonistes .....                                      | 6  |
| Contexte et éléments de discussion avant la projection ..... | 7  |
| Pistes pédagogiques .....                                    | 8  |
| Analyse d'image et du son .....                              | 13 |
| Pour en savoir plus .....                                    | 17 |

## Pourquoi montrer ce film à vos élèves

Ce film, captivant, tant par la forme (images créées en photogrammétrie, avec une technique de réalisation empruntée aux jeux vidéo et sonorisation reconstituée à partir d'enregistrements en live de l'événement) que par la tension produite par un contre-champ invisible. Un événement que paradoxalement on ne montre pas, si ce n'est à travers son reflet sur les spectateur·rice·s qui l'observent, incrédules ou effrayés.

Portant sur la notion d'événement historique dramatique (ici l'incendie de Notre-Dame de Paris), et de la façon dont on en rend compte dans les médias, ce film nous parle aussi de ce que peut le cinéma de création pour proposer des représentations alternatives, inspirées de la création artistique et des médias numériques, tout en ouvrant à des questionnements sociétaux (que génèrent ou révèlent ces catastrophes sur la société et sur celles et ceux qui en sont spectateur·trice·s ?).

## Objectifs pédagogiques

- Prendre conscience des nouvelles formes de documentaires de création possibles
- Décrire les aspects de construction formelle d'un film et les effets produits sur les spectateurs·trices.
- Comparer les effets d'un film de ce type par rapport à ceux d'un reportage d'information

## Disciplines et objectifs du PER

### Secondaire I

#### Éducation numérique – éducation aux médias

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

→ Objectif EN 31 du PER

Exploiter des outils numériques pour collecter l'information, pour échanger et pour réaliser des projets...

→ Objectif EN 33 du PER

#### Formation générale

Mitig, Exercer les lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations.

→ Objectif FG 31 du PER

Décoder la mise en scène de divers types de messages

→ Objectif FG 21 du PER

### **Arts visuels**

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques

... en analysant le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre

...en reliant les faits historiques et leurs incidences sur l'art

...en prenant conscience de la multiplicité des formes d'expression artistique

→ Objectif A 34 AV du PER

Analyser ses perceptions sensorielles

...en mobilisant son ressenti

...en prenant en compte les différentes formes de langage visuel

...en utilisant le cercle chromatique des couleurs

...en distinguant le langage des images fixes ou mobiles

→ Objectif A 32 AV du PER

Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion, une perception dans différents langages artistiques

→ Objectif A 31 AV du PER

### **Histoire**

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

...en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires

...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias

...en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire

→ Objectif SHS 32 du PER

S'approprier en situation des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales

...ressources documentaires (textes historiques de toute sorte, collections d'objets, données statistiques, ...)

...en formalisant et en communiquant, dans des situations significatives, le résultat de ses recherches.

→ Objectif SHS 33 du PER

## **Secondaire II**

(DGEP, sources école de maturité, Vaud)

### **Arts visuels**

-Comprendre que toute démarche artistique comporte des choix conceptuels, qui sont en interaction avec le contexte culturel.

-Prendre conscience de la subjectivité des perceptions : elles dépendent de l'expérience individuelle, de l'éducation, de l'appartenance sociale et culturelle ; adopter une attitude ouverte, en dépassant ses préjugés et ses croyances.

-Développer un jugement critique et conduire une interprétation avec rigueur et précision.

-Comprendre les relations entre les formes, les structures, les couleurs, les qualités de lumière, et enrichir son vocabulaire formel.

## **Histoire**

L'enseignement de l'histoire permet à l'élève d'acquérir des compétences spécifiques ; dans une perspective historique, l'élève peut :

-Analyser et expliquer des sources : texte, document iconographique, œuvre musicale, monument, données statistiques, paysage, document audiovisuel, éléments de la vie quotidienne... ;

-Aborder un événement historique à travers une approche pluridisciplinaire ;

## **Histoire de l'art**

-Étude approfondie d'œuvres, d'époques, de genres, de thèmes et de problématiques de l'histoire de l'art. Cela implique notamment un développement des notions d'iconographie, associées à des connaissances et des méthodes empruntées à d'autres disciplines (ici le cinéma, la photographie).

## Cinéaste : Alice Brygo

Artiste, diplômée de l'ENSAD et du FRESNOY, crée des univers et performances qui se situent entre le film fantastique et documentaire. Elle s'intéresse à la façon dont les individus s'insèrent dans les environnements urbains, en montrant les fragilités de notre époque. Des situations réelles sont reconstituées de façon numérique pour produire de nouveaux objets filmiques. Alice Brygo met ainsi en lumière des rencontres entre protagonistes de différents milieux. A travers des échanges dans ce monde « virtuel » reconstitué se dévoilent et s'entrechoquent les représentations et croyances de ces différentes communautés.

2023

Prix Occitanie Médicis (FR/IT) - Laureate

Oscars, Student Academy Awards (US) - Finalist

SEMINCI – Valladolid Film Festival (ES) - Best European Film / EFA

Candidate

Black Snapper International Film Festival, Australia Competition / Won:

Special Jury Prize for Outstanding Achievement in Sound Design

2022

Grand Prix - Festival international du cinéma de Brive (FR)

## Les protagonistes



### **Les spectateur·trice·s de l'incendie, badauds, policiers**

Les protagonistes du film sont une foule de badauds rassemblée devant un événement qui n'est pas montré à l'image, mais qu'ils et elles observent, certains en silence, d'autres s'exclament et commentent l'événement. Les personnages sont comme figés devant la scène qui les captive. Ils et elles lèvent le regard au ciel, certain·e·s montent sur des éléments de mobilier urbain pour mieux voir. Des couples ou des familles se tiennent proches comme pour se rassurer. Toutes les personnes présentes semblent arrêtées dans leurs occupations quotidiennes, comme happées par le spectacle. Certains regards sont effrayés, d'autres admiratifs. Des lueurs orange et rouge des flammes se reflètent sur leurs visages. On entend des bribes de leurs conversations, un brouhaha d'où émergent quelques phrases.



### **Un personnage de jeune homme, marginal**

Le jeune homme, tenant une canette de bière à la main, habillé de vêtements colorés, semble prendre plaisir au spectacle. Il rit et se moque ouvertement de la sacralisation de la cathédrale, invective les autres spectateur·trice·s. Il fait partie d'un groupe de jeunes hommes.



D'autres spectateur·trice·s sont choqué·e·s par les propos du jeune homme, lui répondent agressivement et lui enjoignent de se taire, n'acceptant pas que l'on puisse faire de l'humour dans ces circonstances. Plus âgé·e·s, ils et elles semblent faire partie de la bourgeoisie. Ces personnes se détournent du spectacle de l'incendie pour se mettre en colère contre le groupe de jeunes gens.

Deux visions du monde se confrontent, pour certain·e·s ce n'est qu'un bâtiment sans importance particulière qui brûle, ou plutôt c'est un événement de moindre importance face à d'autres événements dramatiques de la société, pour d'autres c'est un lieu symbolique du patrimoine et de l'histoire de la France qui part en fumée.

## **Contexte et éléments de discussion avant la projection**

Ce film se passe durant un événement que l'on peut considérer comme « historique » (l'incendie de Notre-Dame de Paris, 15 et 16 avril 2019), mais on ne dévoile pas tout de suite de quel événement il s'agit, pour préserver la surprise et l'intérêt des élèves. En effet, l'intérêt du film porte sur l'identification de son sujet : de quoi parlent les protagonistes qui assistent à l'événement mystérieux ? Car le point de vue du film se focalise sur les spectateur·trice·s de cet événement, sans jamais montrer l'incendier lui-même. L'originalité formelle du film, réalisé en images de synthèse, provoque également un questionnement sur son rapport au réel, s'agit-il d'une fiction, ou d'une reconstitution d'un événement ayant eu lieu ?

On peut demander aux élèves ce que suggèrent le type d'images de l'affiche (jeu vidéo, dessin animé ?) et dans quel genre cinématographique situer le film (horreur, fantastique, aventure, science-fiction ?)

Le titre du film est également énigmatique : « Le mal des ardents », qu'est-ce que ce titre évoque pour les élèves ? (« ardents » peut évoquer le feu (charbons « ardents », chaleur vive), ou renvoyer à l'ardeur au sens littéraire (énergie, vivacité). Le mot « mal » peut renvoyer à l'idée de maladie, d'épidémie...mais aussi au concept moral (bien/mal). La réflexion sur les



significations possibles du titre sera poursuivie *après* la projection pour ne pas trop dévoiler le sens possible du film. En effet, un des intérêts de ce film est ce questionnement qu'il génère lors du visionnement. En effet, il pose d'emblée par son point de vue (axé sur les regards des spectateur·trice·s, fasciné·e·s par une scène, en contre-champ, que l'on ne voit pas) une énigme : de quoi est-il question dans ce film, de quoi parle-t-on ? En effet, l'incendie de Notre-Dame, n'est jamais montré directement à l'image, on ne découvre l'événement qu'à travers les regards fascinés ou horrifiés des spectateur·trice·s et leurs commentaires sur le vif.

### Questions sur la bande annonce :

- Selon vous, où se passe l'action de ce film ? Quels indices vous permettent de dire cela ?
- De quel type d'événement s'agit-il selon vous ? Qu'est-ce que le son de la bande annonce vous indique ? De quel genre de film s'agit-il ?

## Pistes pédagogiques

### Après visionnement du film

#### 1. Discussion sur le sens possible du titre du film

##### Un titre énigmatique, une métaphore ?

Que signifie le « mal des ardents » ? Ce terme apparaît au Moyen-Âge, au <sup>XI</sup><sup>ème</sup> et <sup>XII</sup><sup>ème</sup> siècle, pour désigner une maladie alors inexpliquée (l'ergotisme, maladie générée par la contamination des céréales par un champignon) qui semblait brûler de l'intérieur les personnes atteintes car l'extrémité de leurs membres se noircissait par manque de vascularisation. Les personnes atteintes souffraient non seulement de convulsions, gangrènes, mais également d'hallucinations et de troubles psychiatriques. On trouve d'autres noms pour désigner le « mal des ardents », comme « feu de Saint Antoine », « feu de l'enfer », « feu sacré », « peste de feu ». Les causes de cette maladie étaient mystérieuses. Le terme « ardents » dans le titre du film évoque une brûlure de l'intérieur : l'idée que le feu est également à l'*intérieur* des personnes et pas seulement dans le spectacle extérieur de l'incendie. Au Moyen-Âge on pensait que cette maladie pouvait être attribuée à de la sorcellerie, mais il s'agissait en fait d'une intoxication alimentaire (par l'ergot de seigle). Voir article « ergotisme », *Wikipédia.02.2024*.

Ceci met l'accent sur l'interprétation des phénomènes inexpliqués, surtout quand ils sont effrayants, traumatisants ou douloureux (quelle est leur cause ? leur logique ? pourquoi se produisent-ils ?). Les tentatives d'explications ont poussé à des accusations de sorcellerie et des phénomènes de bouc-émissaires. On entend d'ailleurs dans les murmures de la foule, diverses tentatives d'explication (terrorisme), des discours à teneur complotiste ou catastrophistes.

Le début du film s'avère ainsi très énigmatique, car on ne sait pas ce dont il est question ; quelle scène observent ces spectateurs immobilisés ? De quel phénomène s'agit-il ? Qui sont ces personnes ? Peu d'éléments de décor sont visibles, car l'arrière-fond est enveloppé dans un bleu nuit qui fait



ressortir les personnages. On aperçoit juste un kiosque, quelques arbres. Les sons sont cependant assez réalistes, mais en partie inaudibles, des bribes de conversations dans une foule... Mais durant de nombreuses minutes demeure une incertitude quant au *réfèrent* de ces discours (à quoi font référence ces conversations ?), car la scène observée par les personnages reste dans le hors champ, plus précisément dans le *contre champ* (en face des personnes qui l'observent).

Le réfèrent du discours (au sens de Charles Sanders Peirce, ce que le discours montre ou désigne) n'est pas clairement identifié, on perçoit des bribes de commentaires, des exclamations, des remarques, quelques dialogues, mais qui ne suffisent pas à lever le voile... Le ou la spectateur-trice du film va essayer de combler ce manque d'information, de deviner ce dont il est question à partir de son propre imaginaire et de ses propres connaissances. Le processus de réception s'approche ainsi de celui d'une œuvre d'art contemporain, où le/la spectateur-trice va devoir jouer un rôle actif dans la construction du sens de ce qu'il ou elle perçoit.

## 2. Arts visuels / Histoire de l'art

Les notions qui peuvent être travaillées à partir des images du film : de clair-obscur (éclairage faible des personnages), de saturation des couleurs (couleurs de certains personnages saturées, couleurs complémentaires sur le cercle chromatique (orange et bleu), symbolique des couleurs (bleu/rouge). Les univers en lien avec le type de colorimétrie utilisée (jeu vidéo ou d'un dessin animé), l'effet des couleurs complémentaires (bleu-orange) de l'arrière-plan et de l'incendie (en contre-champ) dont la lumière éclaire les personnages. Le rapport son-image peut également être travaillé.

En quoi la lumière du film s'approche-t-elle d'un clair-obscur ? Quel est l'effet produit par ce procédé ? L'arrière-plan de la scène est fondu dans l'obscurité (ici un bleu nuit), une lumière diffuse éclaire en partie les personnages de la scène : il s'agit des flammes de l'incendie en contre-champ. Mais cette source de lumière est hors champ, invisible au/à la spectateur-trice du film. Ceci génère des contrastes entre ombre et lumière, génère un sentiment de profondeur, mais aussi d'étrangeté et d'irréel.

### **Pistes d'activités :**

Utiliser des photographies issues du film et modifier la colorimétrie de ces images (par exemple les mettre en noir/blanc, désaturer les couleurs, augmenter la luminosité etc.) : qu'est-ce que cela change à l'atmosphère de l'événement ? Comparer les images du film avec un tableau de Georges de la Tour, par exemple *Les joueurs de dé*.

Réaliser l'opération inverse avec des images documentaires (réalistes) de l'événement, les transformer pour leur donner un aspect moins réaliste, ou un style graphique différent, par exemple avec des procédés de copie/photographie/transformation manuelle, ou travail numérique de l'image (filtres etc.). Quel effet est produit par ces transformations sur le récepteur de l'image ? Sur la perception de l'événement ?

Quel effet est produit si le son du reportage original est conservé, mais avec des images moins réalistes ?

Cela produit un décalage entre le son et l'image attendue, un questionnement qui intrigue et on se demande quel est le statut du film produit, est-ce toujours un reportage d'information, est-ce une fiction, une œuvre artistique, une satire ?

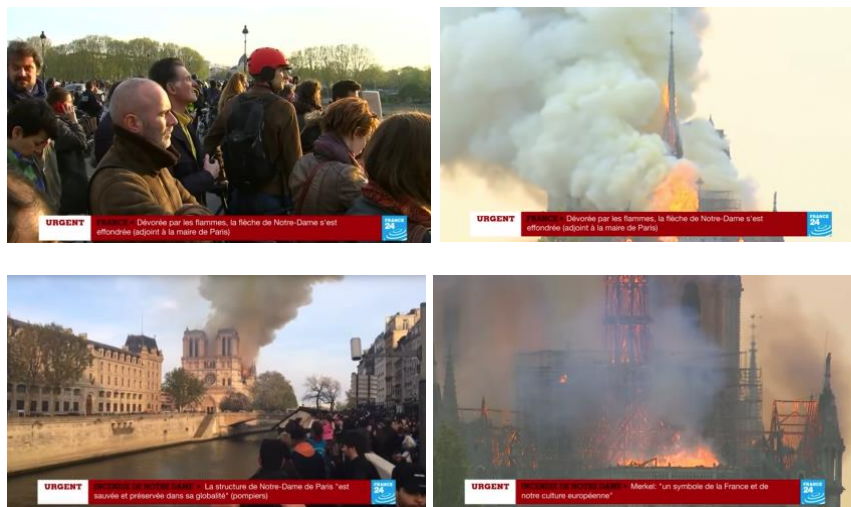
Le procédé de photogrammétrie (recomposition d'une image en trois dimensions à partir d'un grand nombre de photographies) et ses usages en art (photo, vidéo, techniques mixtes) peut-être présenté via l'émission Tracks, « La photogrammétrie, l'image du futur ? » et constituer une amorce pour travailler la thématique des images numériques en art contemporain. On notera que ce procédé est utilisé dans les représentations architecturales, par exemple dans le jeu vidéo *Assassin's Creed Unity*, la cathédrale Notre-Dame de Paris a été numérisée au moyen de ce procédé afin de produire un modèle en 3 dimensions. Dans *Le Mal des ardents*, la composition de l'image se dégrade par moments, de façon à révéler le procédé : en effet, lorsque le nombre d'images prises est insuffisant, cela provoque des images avec un fort « grain » et des textures « trouées ». La trame de points n'étant pas complète, ceci génère une impression d'évanescence du sujet représenté, qui semble se désagréger.

### 3. Éducation numérique, éducation aux médias

Qu'est-ce que change pour la réception de proposer ce type d'image « reconstituée », proche de la fiction ou d'un jeu vidéo au lieu d'une image de type documentaire d'apparence plus « réaliste » ?

Comparer le film avec d'autres sources qui parlent de cet événement (infos, reportages TV). Quelle est la différence de réception de ces images de l'incendie et de celles du film *Le Mal des ardents* par les élèves ? Par exemple les reportages de France 24 tournés le jour de l'incendie :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ey8C3AaGkC8>



*Pistes pour répondre à cette question :*

Effectuer un exercice de « permutation » (cf. Roland Barthes, tels que proposés dans Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*) : si l'on remplaçait les images photogrammétriques du film *Le Mal des ardents*, par des photos ou un film d'incendie de la cathédrale (images réalistes), telles qu'on les voit dans les reportages diffusés à la télévision et sur le net les 15 et 16 avril 2019 qu'est-ce que cela changerait au sens du film, à sa réception ?

En visionnant des images de l'incendie, on devient en quelque sorte spectateur de la catastrophe elle-même : on est fascinées par cette scène paradoxalement très esthétique. Ceci nous pousse à nous interroger sur ce que *fait* la cinéaste quand elle prend le contre-pied de ces images très impressionnantes, voire fascinantes, pour se focaliser sur *autre chose*, et nous montrer la *réception* de cet événement plutôt

que l'événement lui-même. On échappe ainsi à la tentation du spectaculaire. Elle s'interroge davantage sur la société qui observe l'événement et ce que cela produit comme réactions et comme pensées parfois irrationnelles, que sur le phénomène de l'incendie lui-même. Les spectateurs, dont les visages sont éclairés par les flammes, les « ardents », sont comme happés par le spectacle, ils sont d'ailleurs immobiles, comme statufiés devant ce spectacle qui les paralyse. On entend la rumeur de l'événement (bruits de sirènes, de circulation, rumeurs de la foule), mais aussi un entrelacs de bribes de pensées, de réflexions qui se mélangent et dont on ne connaît pas toujours le statut. Dans les témoignages issus des reportages, les personnes interviewées répondent à des questions, expriment leurs sentiments face à cette catastrophe, leur tristesse, mais restent très rationnels, ils s'expriment face à quelqu'un avec la volonté d'être compris, leurs messages sont clairs, expriment des émotions, mais les expliquent, ainsi que leurs réactions :

Voir aussi :

<https://www.rts.ch/info/10368415-un-violent-incendie-ravage-la-cathedrale-notredame-de-paris.html>

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/il-aura-fallu-12-heures-aux-pompiers-de-paris-pour-martriser-lincendie-de-notre-dame—les-degats-sont-ineestimables-?urn=urn:rts:video:10370407>

#### 4. Sciences humaines et sociales

- Interroger des témoins d'un événement dans l'optique de créer des sources (*témoignages, récits de vie,...*)
- Utiliser les archives radiophoniques, télévisuelles ou cinématographiques

La différence entre mémoire et histoire, fait partie des concepts étudiés au secondaire 1, ce film en quelque sorte permet de garder une trace mémorielle d'éléments de vécus subjectifs d'un événement historique, qui diffèrent de l'écriture scientifique de l'histoire.

Mais ce n'est pas non plus une mémoire construite dans un discours officiel (comme lors des commémorations), mais une trace de la pluralité des perceptions individuelles et subjectives du moment, voire du vécu intérieur possible de celles et ceux qui ont assisté à ce moment. Ces traces mises en scène et retravaillées dans une œuvre d'art, permettent de questionner l'apport de l'art à la réflexion sur les événements historiques, voire à la construction de la mémoire de ces événements.

##### **Pistes d'activités :**

Réaliser une enquête auprès de témoins directs ou indirects (souvenirs de réception via les médias) d'un événement fortement médiatisé catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986, (par exemple le 11 septembre 2001, de Fukushima en 2011, etc.) ou d'événements ayant eu lieu en Suisse (Expo 64, droit de vote des femmes en 1971, création du canton du Jura en 1979, affaire des Fonds en déshérence en 1995-98, confinement de 2020, etc.)

Quels éléments sont importants dans le recueil d'un témoignage ? Pourquoi recueille-t-on des témoignages ?

Préparer des questions pour l'entretien, le document de présentation du projet à destination des personnes interviewées.

Différencier les questions pour les témoins directs et les questions pour les témoins « indirects ».

Réalisation : Enregistrer en audio, choisir et sélectionner des extraits significatifs (discuter des critères), réaliser un document multimédia à partir de ces témoignages (par exemple avec Book creator, application de création de livre

numérique ou en PPT) en complétant le livre numérique avec d'autres sources historiques (archives issues des médias ou archives personnelles des témoins...) et organiser l'articulation texte-son-image. S'interroger aussi sur la structure narrative de l'ensemble : faut-il intégrer des chapitres, des titres intermédiaires, des extraits de textes en lien avec l'événement, des cartes ou documents iconographiques ? Les témoignages sont-ils compréhensibles si on ne précise pas le contexte historique ?

S'interroger sur le statut des images choisies. Vont-elles illustrer le propos du témoignage ? Le compléter ? Donner d'autres informations/ ou connotations ? Ceci met aussi en avant l'importance de la citation des sources des documents et du recueil de témoignages, mais aussi du droit d'auteur : quelles sont les images que l'on peut utiliser (sont-elles libres de droits) ? Où les trouver ? Sont-elles « authentiques » ou ont-elles été retravaillées (deep fakes ?)

Se pose alors la question de l'intérêt d'intégrer dans ce type de document des images de fiction ou reconstituées, comme le film *Le Mal des ardents*. Quel seraient les apports de la référence à des images de fiction ou à des objets médiatiques hybrides qui mêlent création et documentaire ? En quoi ces objets hybrides peuvent-ils aussi contribuer à la construction d'une mémoire ? Peuvent-ils jouer un rôle dans la compréhension d'un événement, dans sa réception ?

Lors de l'incendie de 2019, des joueurs de jeux vidéo ont par exemple rendu hommage à la cathédrale à partir d'images tirées du jeu *Assassin's Creed Unity* (2014, dont l'intrigue se situe en 1789). Le jeu propose en effet une reconstitution très réaliste de Notre-Dame de Paris réalisée en photogrammétrie (la même technique utilisée dans *Le Mal des ardents*)



Qu'apportent ces partages sur les réseaux sociaux (Twitter à l'époque) de captations vidéo d'images du jeu à la compréhension de l'événement ? Peut-on rendre hommage à un monument à travers un jeu vidéo ? Une analyse des commentaires des internautes qui ont posté ces vidéos peut aider à comprendre leurs motivations.

Réponse : Le jeu vidéo permet d'explorer un lieu qui n'est plus accessible, de faire revivre le monument dans le passé, à la manière d'une simulation, de le resituer dans un contexte disparu. Il permet aussi d'explorer le monument sous différents points de vue qui étaient inaccessibles au grand public (monter sur les toits etc.) et de témoigner d'une réalité qui n'est plus. De nombreux joueurs, suite à l'incendie de Notre-Dame de Paris, ont partagé des captures d'écran de la cathédrale issues du jeu, comme un geste de contribution au « deuil collectif », une sorte de partage qui permet de participer au sentiment collectif de tristesse (comme on déposerait des fleurs ou des dessins sur les lieux d'une catastrophe), la différence étant que l'espace numérique de partage ici est dématérialisé.

Les hommages peuvent être rendus via différents moyens, qui s'adaptent aux possibilités techniques des différentes époques. Des hommages numériques sont apparus lors d'événements dramatiques avec la démocratisation des outils numériques ultraportables (smartphones) et des réseaux sociaux.

## Analyse d'image et du son

**Image** : observation des impacts des choix formels sur la réception

Questions pour les élèves :

*Dans quel genre de film se trouve-t-on ? Pourquoi ?*

*Quels effets produisent les images de synthèse des personnages ?*

*L'immobilité des personnages ?*

*Qu'indiquent les visages des spectateur·trice·s ?*

*Quel effet produisent les mouvements de caméra ?*

*L'absence de décor ?*

*Qu'induisent l'éclairage et les couleurs du film ?*

On hésite entre un événement catastrophique, fascinant, ou effrayant : les expressions des spectateurs sont diverses. On perçoit des émotions contradictoires, comme si le spectacle était à la fois beau et effrayant. Les regards sont pointés vers le haut, vers quelque chose de plus grand que les personnages. On s'attend à quelque chose qui vient du ciel : extra-terrestres, monstres, apocalypse...

On songe aux visages des personnages dans la scène finale de *Rencontre du 3ème type*, lorsqu'ils voient le vaisseau extra-terrestre à la fin du film, fascinés et effrayés en même temps.

On ne pense pas d'emblée à un film du réel ni à une production documentaire, notamment à cause des images retravaillées, du côté énigmatique, des ralentis et de la musique...

On hésite cependant sur le genre même du film en question, et cela d'autant plus que les images semblent relever de la fiction : science-fiction, fantastique ?

Les couleurs des vêtements et des visages des spectateurs sont relativement vives pour une scène nocturne, ce qui accentue l'effet d'éclairage. On est presque dans un clair-obscur : la source de lumière étant le phénomène observé. Il projette une lumière chaude sur ceux les spectateurs, les couleurs des visages sont un peu orangées, ce qui contraste avec le fond bleu de la nuit (les couleurs orange et bleue sont complémentaires). L'absence d'arrière-fond met en évidence les personnages qui se détachent de l'obscurité. Mais on découvre que les corps de certains personnages sont comme gangrénés ou perforés, comme celui de la policière. Lorsque la caméra tourne autour d'elle on découvre que le dos de son uniforme est comme troué de cratères. Ceci donne l'impression que la numérisation du corps a été défailante, ou que ce personnage se décompose en partie. Ceci accentue également la sensation que ce sont des images et des personnages construits, fabriqués numériquement, et donc d'une certaine manière, fragiles. C'est comme si on voyait un peu de l'envers du décor,

comme dans le film *Matrix*, lorsque la trame numérique se dévoile par mégarde et signale l'illusion.

L'absence de décor visible donne à la scène un caractère étrange, presque surnaturel, accentué encore par l'absence de mouvement des personnages, comme figés, statufiés. Que font toutes ces personnes si différentes ici ? Pourquoi la police, les bruits de sirènes ? On sent bien que quelque chose de grave se passe, mais personne n'agit, il y a comme une impuissance généralisée. Face à cette non-action on comprend que l'événement en cours dépasse les possibilités d'agir de ces personnes.

Le seul mouvement perceptible est celui de la caméra qui circule d'un personnage à l'autre. Ses mouvements s'apparentent à une caméra subjective, mais dont on ignorerait ce qui la pilote. Fluide, elle tourne autour des personnages, ses mouvements ne sont pas ceux d'un observateur humain. Le point de vue s'avère ainsi également énigmatique, qui voit et filme cette scène ? On s'approche ainsi de la façon dont serait tournée une cinématique de jeu vidéo visant à nous faire découvrir lors d'un arrêt sur image les personnages d'un jeu sous différents angles.

Ce n'est que peu à peu que l'on comprend de quel événement il s'agit. Le référent se dévoile progressivement, mais c'est uniquement grâce à la bande son que l'on comprend progressivement de quel événement il s'agit.

## **Bande son**

Questions pour les élèves :

*Quelle atmosphère véhicule l'ambiance sonore du film (musique, bruits de fonds) ?*

*Quel est le statut des discours entendus ?*

*Qu'expriment les voix des personnages ? Quelle est la teneur de leurs propos ?*

*Quelles différences entre un reportage journalistique et le type de discours dans ce film ?*

*Quelles sont les raisons du conflit qui surgit entre les personnages ? Quelles différentes perspectives s'opposent ?*

Les bruits de fond (sirènes, ambulances, rumeur de la foule, brouhaha, crépitements du feu, vent, musiques) rajoutent encore des « voix », qui sont plus énigmatiques que les paroles entendues, car on ne sait pas d'où ils proviennent ; sont-ils enregistrés lors de l'événement ou ajoutés en post production ?

Ils donnent une impression de chaos, de fébrilité, qui contraste avec l'immobilité des personnages. Ces sons donnent une perspective de temporalité à l'image figée du début du film. On est bien dans un temps qui s'écoule, même si l'immobilité des personnages semble nous ramener à un instant unique, comme un cliché pris hors du temps.

Les différentes voix que l'on entend, d'abord indistinctes, comme la rumeur d'une foule éloignée, deviennent de plus en plus audibles. Elles se

rapprochent d'un enregistrement de terrain, un peu confus, comme un son pris sur le vif lors d'un événement fortuit, sans volonté précise de transmettre un message à quelqu'un. Plutôt une trace laissée, sans que les personnes ne s'adressent volontairement au micro, sans conscience que leur voix est enregistrée.

Si on prend ces phrases comme des traces sonores des témoins d'un événement, on distingue tout de même une diversité des réactions, et surtout certaines très surprenantes. Ceci reflète la diversité de ces personnes dans la rue (d'âges, de classes sociales).

La réalisatrice s'est bien basée sur un enregistrement sonore des commentaires des passants lors de l'incendie pour réaliser le film. Mais ces enregistrements ont été ensuite réinterprétés par des comédiens. Il y a donc bien des éléments issus du réel, mais qui sont retravaillés en éléments de création, en quelque sorte « rejoués ».

La représentation d'un événement historique ou d'un fait divers de cette ampleur à travers le regard et les commentaires sur le vif de ses spectateurs est particulièrement originale. Dans les reportages d'information, les discours des témoins sont produits a posteriori, ils racontent des événements passés et s'adressent directement à des journalistes ou enquêteurs.

Ici une pluralité de réactions simultanées de l'incendie se mélangent, comme dans une polyphonie prise sur le vif, et qui témoigne du vécu sur le moment des personnes présentes. Les discussions semblent se mêler à des pensées. On ne sait pas vraiment si ces paroles ont été prononcées, ou si elles sont simplement des réflexions internes. La dimension énigmatique du statut des discours rajoute au caractère fantastique du film. C'est comme si du point de vue sonore on avait une focalisation interne sur les personnages. Mais aussi une focalisation multiple (au sens de G. Genette) car on entend successivement ce qu'ils disent et pensent (avec des chevauchements dans les discours, comme la rumeur d'une foule). Ce qu'accentue également le mouvement de caméra qui passe d'un personnage à l'autre.

On s'approche ainsi d'une « polyphonie » au sens que lui donne Michaïl Bakhtine, quand il parle des romans de Dostoïevski : une multitude de voix de personnages qui s'expriment, en parallèle, dans le roman, comme autant de reflets du vécu d'un moment historique à travers leurs regards, leurs visions différentes. Voix multiples qui ne s'entendent pas forcément les unes les autres, mais co-existent, et dont la multiplicité nous apprend comment l'événement est vécu de façons diverses, selon les références de chacun, ses valeurs, croyances et son rapport à l'objet (ici Notre-Dame de Paris, un monument historique emblématique et hautement symbolique).

Mais dans le film d'Alice Brygo apparaît également un autre type de discours (5'33") celui des médias : « La foule est complètement silencieuse, c'est comme si...on ne parle pas dans la foule, il y a très très peu de paroles échangées... ». Des bribes de commentaires qui décrivent l'événement, mais semblent en opposition avec ce que l'on entend dans le film, qui pourtant bruisse de paroles. Ceci nous indique que le film donnerait peut-être à



voir/entendre, des choses que les médias n'ont pas perçues ou qui n'étaient pas audibles.

Ces éléments de conversations entre badauds témoignent d'une ambiance anxieuse, comme si le spectacle de cette catastrophe ravivait des peurs profondes inexprimées. Les hypothèses sur les causes fusent, on cherche un bouc émissaire, non seulement à cet événement, mais à tous les maux actuels de la société : « c'est des ouvriers qui ont mis le feu... on les a vus, des ouvriers... » Les spectateurs de l'événement essaient ainsi de donner du sens à quelque chose qu'ils voient mais ne comprennent pas. On prend des traces (films, photos), on partage des informations, on tente d'interpréter. En tant que spectateur du film on essaie également d'interpréter cet événement qu'on ne voit pas (qui est pour nous hors champ), on n'entend que les réactions de ceux qui le vivent, comme prises sur le vif, sans autre explication ou analyse historique.

Ceci nous plonge en quelque sorte dans le chaos d'un événement historique dramatique au moment où il est vécu. Chacun n'a qu'une perspective limitée, qui dépend de ce qu'il perçoit, mais aussi de ses connaissances et croyances préalables. On songe au jeune Fabrice dans la *Chartreuse de Parme* de Stendhal, qui participe à la bataille de Waterloo, événement historique majeur, mais dont il ne perçoit sur le moment que des fragments dénués de sens.

Certains regards et postures semblent égarés, on ignore si c'est l'événement qui provoque cette confusion. Des propos catastrophistes apparaissent : « Il y a une dictature qui monte, ...la France va mal ».

« Ya tout qui tombe et on devient faibles... Qu'ils brûlent avec leurs apparts... la France se regarde brûler... ».

La thématique de la folie que suggère le titre *Le mal des ardents* indique peut-être le sentiment d'une société qui perd la raison. Les discours internes des spectateurs, qui relèvent pour la plupart de visions anxieuses ou complotistes : le feu (ou la brûlure) serait à l'intérieur des personnes, comme une maladie mystérieuse, et pas seulement un spectacle extérieur (l'incendie). Ou encore que la catastrophe révèle cette « brûlure » intérieure de la société (à la recherche de boucs-émissaires, de fautifs...).

Au cours du film, des visions divergentes surgissent. Les voix de la polyphonie ne sont plus parallèles ou superposées, et débute une confrontation des points de vue. Un groupe de jeunes remet en cause la « sacralité » de cet édifice. Des injonctions surgissent :

« -Arrêtez de prendre des photos ! vous vous rincez l'œil

...

-Un peu de tenue s'il vous plaît...

-C'est vrai que c'est triste...

-On ne rit pas il n'y a rien de drôle !...

-Apparemment Dieu aurait revendiqué l'attentat...

-Quand on ne sait rien, c'est un peu embêtant...

- Vous devriez avoir honte !...
- C'est le patrimoine ...
- Applaudissements... »

Le personnage du jeune homme (avec veste en jeans colorée, debout sur un promontoire et tenant une canette de bière à la main) ironise sur le spectacle, puis devient la cible des invectives. La foule se détourne de l'événement, du spectacle visuel pour entrer dans un conflit, en lien avec les différentes interprétations de l'événement. Les visions divergent, notamment sur l'importance de la cathédrale de Paris, vue par certains comme un élément de patrimoine majeur, hautement symbolique. Pour ces derniers il s'agit d'un événement tragique, devant lequel un respect est nécessaire. Pour d'autres, c'est un simple spectacle, presque un divertissement, qui peut même être l'objet d'esthétisation, d'humour ou d'ironie. Se confrontent ainsi des visions du monde distinctes.

## Pour en savoir plus

### Histoire

- Georges J. Aillaud, « L'ergot de seigle et le mal des ardents », in *Herbes, drogues et épices de la Méditerranée*, Paris, éd. du CNRS, 57-65, <https://books.openedition.org/iremam/3132>
- Régis Delaigue, *Le Feu de saint Antoine et l'étonnante intoxication ergotée*, s. l. éditions Armine-Ediculture-France, 2<sup>e</sup> édition, 2002.
- Architecture et religion, Ed. Enbiro, Lausanne, 2005, Chapitre sur Notre-Dame-de Paris, <https://architecture-et-religion.ch/>

### Sur le thème du feu, de l'incendie

- Mona Besaa, *Le feu et la flamme dans l'art contemporain : représentations symboliques et poétiques*, Paris, L'Harmattan.
- Agnès Boulmère, *Libre anthologie artistique et littéraire autour du feu*, éd. Babelio, coll. textuel, 2006.
- Nicolas Chaudin, *Le brasier, Le Louvre incendié par la Commune*, éd. Actes Sud, 2015.
- Jacqueline Duchemnin, *Prométhée, histoire du mythe, de ses origines orientales à ses incarnations modernes*, Les Belles Lettres, 2000.
- Michel Pastoureau, *Rouge, histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2016.
- Autres sources sur la symbolique du feu : <https://www.babelio.com/liste/4333/Au-feu->

### Arts visuels / histoire de l'art

- Circé Faure, « Le cinéma fantastique, état des lieux », *Cahiers du cinéma*, 5.12.2023, <https://www.cahiersducinema.com/actualites/le-cinema-fantastique-etat-des-lieux/>
- Martine Joly, *L'image et son interprétation*, Paris, Armand Colin, coll. Cinéma, 2003.

- Martine Joly, Jessie Martin, *Introduction à l'analyse de l'image*, 2021, 4<sup>ème</sup> éd., Paris, Armand Colin.
- Emission Tracks, La photogrammétrie, l'image du futur ? Arte TV, 8min, 18.03.2022, <https://www.arte.tv/fr/videos/108591-000-A/la-photogrammetrie-l-image-du-futur/>
- Kanyanta Mubanga, Qu'est-ce que la photogrammétrie ?, Artec 3D, <https://www.artec3d.com/fr/learning-center/what-is-photogrammetry>
- « Clair-obscur », Définition, Larousse, <https://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/clair-obscur/151610>
- Le fantastique au cinéma, Encyclopédie Universalis, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/fantastique/4-le-fantastique-au-cinema/>
- Dossier « Clint Eastwood, le clair-obscur, jeux de lumière », Versusmag, 2015, <https://blog.revueversus.com/2015/02/23/dossier-clint-eastwood-le-clair-obscur-jeux-de-lumiere/>

### **Impressum**

Rédaction : Florence Quinche

Copyright : Visions du Réel, Nyon, 2024